

LES AMIS DU MONTIGNACOIS

Le saviez-vous ?...

La petite rue qui longe la Mairie porte le nom d'une belle figure de Montignac



Jean Elie Armand DELSOUILLER est né le 11 Septembre 1839 aux MONTEILS, commune de la La Bachellerie, dont la famille est originaire.

Aux XVIII et XIX siècles, c'est une famille d'agriculteurs plutôt aisés et probablement instruits, à qui la vigne a donné de l'aisance matérielle, et que la vigne va ruiner dans les années 1880 au moment du phylloxéra.

Armand fait ses études primaires et secondaires au collège de Montignac, dans l'ancien couvent des Cordeliers, à l'époque de son apogée. On venait de loin pour s'instruire dans ce collège.

(Le couvent des Cordeliers, face à la Place Tourny, à l'emplacement de l'actuelle Avenue de Lascaux, a entièrement brûlé en 1947.)

Armand fait ses études supérieures à la faculté de médecine de Paris, dont il sort en 1866 après avoir présenté sa thèse sur "L'influence de la grossesse et de l'allaitement sur la phtisie pulmonaire"

On dit qu'il n'est pas revenu une seule fois dans le pays durant ces longues années.

On peut imaginer ce que représentait la charge financière de ces études pour un agriculteur des Monteils...

C'est à 27 ans, le 26 Mars 1866, qu'il pose sa plaque de Docteur en médecine au 13 rue du 4 Septembre, à Montignac...une autre plaque la remplace depuis 80 ans :

"Ici vécut le Docteur Jean Armand DELSOUILLER
Et y exerça la médecine durant 60 ans.
Ses concitoyens n'oublieront jamais son dévouement
A ses malades et aux pauvres
11 Septembre 1839 – 1er Mai 1929"

De fait, le livret qui a été édité après sa mort est édifiant.

Préfacé par le Dr Delsol, son collègue et ami, il reproduit les discours qui ont été prononcés lors de son enterrement par :

. Le Dr Raffarin, Maire en place

. L'Abbé Marquay

. Yvon Delbos, député et ancien Ministre de la République

Citons Yvon Delbos : ..."*pendant plus d'un demi siècle, il s'est dévoué, avec un zèle admirable et un désintéressement absolu.*

Il ne mettait pas seulement au service de ses malades son temps et sa peine, sa science et son expérience, mais aussi toute la bonté de son cœur généreux....Par cette bonté qui jaillissait de son âme, le Dr Delsouiller fut plus particulièrement l'ami des pauvres et des malheureux. Il ne les oublia jamais, sauf au moment des honoraires. Car lui qui savait si bien rédiger une ordonnance, ne put pas apprendre à tenir des comptes quand il s'agissait des pauvres gens. Ce désintéressement était d'autant plus noble qu'il n'était pas riche lui-même...La récompense qu'il n'a pas cherchée dans la richesse (il avait autant de plaisir à manger une frotte que beaucoup à vivre dans le luxe), il l'a trouvée dans la satisfaction du travail accompli, dans la joie de faire le bien, dans la magnifique santé morale et physique qu'il conserva jusqu'à l'âge le plus avancé, et qui faisait l'admiration de tous.

...Qui d'entre nous n'évoque avec une émotion affectueuse la belle silhouette de ce vieillard resté si svelte, si lesté et si jeune jusqu'à plus de 80 ans...

Quand il passait, fièrement campé sur son cheval, (son amour propre de cavalier était son seul orgueil), drapé dans sa vieille houppelande qui défiait la mode et le mauvais temps, on regardait son fin visage émacié dans l'auréole de sa barbe blanche, comme une image familière de la providence..."

Alors imaginons ce beau cavalier dans les rues de Montignac, interpellé par les uns et les autres sur les trottoirs et les devantures des boutiques.

Car le Montignac de l'époque était extrêmement vivant et animé !

Pensez :

. 83 artisans et 26 entreprises du bâtiment

. 55 commerces (dont 14 épiceries)

. 3 hôtels, 9 restaurants, 5 cafés

. 7 entreprises industrielles employant plus de 200 ouvriers en tout

. 4 agents d'assurance, 1 huissier, 2 notaires, 3 médecins, 1 vétérinaire, 2 sage-femme, 2 pharmacies, 2 banques et ...1 rebouteux

Sans parler de toutes sortes de petites activités comme 15 laitières à domicile

Il y avait également 1 bureau de poste, une perception, un bureau des contributions indirectes, la gendarmerie, un abattoir, et puis bien sûr, le chemin de fer sur la ligne Hautefort-Gourdon (6 trains de voyageurs par jour)

La correspondance de la gare à la ville était assurée par un service d'omnibus à chevaux à la charge des 3 hôtels (Le Soleil-d'or, les Voyageurs et le Commerce) : quel service !

De plus une compagnie de pompiers vient d'être créée par ...Eugène LE ROY, dans les locaux du couvent des Cordeliers

Eugène LE ROY est un contemporain d'Armand DELSOUILLER à Montignac.

Passionné d'histoire locale, "libre penseur", son œuvre la plus connue est JACQUOU LE CROQUANT.

Il a écrit de nombreux autres ouvrages, incontournables pour qui veut comprendre l'histoire du Périgord Noir.

Mais quel est le quotidien d'un médecin, à cette époque ? Ce sont d'interminables visites, à cheval, de l'aube à la nuit.

L'Abbé Marquay dit " ... 60 ans de dévouement absolu et désintéressé ; 60 ans d'ingénieuses chevauchées dans tout le canton et même plus loin, jusqu'à Sarlat et Rouffignac, Les Eyzies et Terrasson, Azerat et Salignac, par tous les temps et par tous les sentiers ; au risque de s'égarer, parfois, la nuit dans les bois, et sans peur de traverser la Vézère, debout sur son cheval à la nage quand il n'y avait pas de pont et qu'il fallait soulager au plus tôt une grande souffrance"...

Il faut se souvenir de ce qu'était la médecine à l'époque : la pénicilline ni même l'aspirine n'avaient pas encore été découverts, mais la science avait progressé et l'espérance de vie aussi. Pour l'histoire : le brevet de l'aspirine a été déposé en 1899, et sa fabrication a marqué le début de l'industrie pharmaceutique (Armand exerçait déjà depuis plus de 30 ans)

Les médicaments étaient des préparations faites par le pharmacien, en dosages appropriés pour chaque cas.

Les bases en étaient des huiles, des extraits de plantes. On faisait des onguents, des pommades des décoctions, des sirops...

On utilisait l'huile de ricin, de foie de morue, le camphre, l'arnica, la teinture d'iode, le quinquina...

On faisait des saignées, des lavements, on posait des ventouses et des sangsues (que les enfants apportaient au pharmacien pour quelques sous...)

Le problème majeur était la pauvreté en zone rurale. Jacquou le Croquant n'était pas loin;

On ne mourait plus de faim, mais on vivait en autarcie de ce que donnait la terre peu fertile de petites exploitations.

On avait peu de choses à vendre, donc peu d'argent, et appeler le médecin était un luxe. Et quand on l'appelait il était souvent trop tard.

Mais de quoi est-on malade entre 1870 et 1920?

"L'air est sain", mais l'état sanitaire est médiocre.

Les femmes peuvent encore mourir en couche, d'hémorragie ou d'infection.

Il y a des fièvres non identifiées et beaucoup de maladies respiratoires : fluxion de poitrine, pneumonie, pleurésie. Et puis des épidémies de dysenterie. Il y a aussi le tétanos et surtout la tuberculose.

Toutefois le fléau de la variole est éradiqué, car on vaccine depuis le début du XIXème siècle

Certes la mortalité infantile a reculé : 1 enfant sur 3 mourait avant l'âge de 5 ans en 1800, dans une commune comme Les Farges. Un siècle plus tard, moins d'un enfant sur 4. Mais c'est encore beaucoup.

On mange davantage, avec la culture accrue de la pomme de terre et du maïs, mais l'aliment de base reste le pain, et la nourriture reste pauvre en protéines et vitamines, et provoque des carences et une mauvaise résistance de l'organisme.

A la maison on applique des remèdes ancestraux : feuilles de lys macérées dans de l'eau de vie pour cautériser une plaie, un "lait de poule" contre le rhume ; et puis bien sûr toutes sortes de tisanes : queues de cerises comme diurétique, camomille contre la migraine ou pour baigner un œil enflammé, le tilleul contre les brûlures d'estomac...etc

On avait aussi recours à celui qui, dans chaque village "enlève le feu", et surtout, surtout, au rebouteux en qui on avait une grande confiance

C'est dans ce climat de pauvreté, d'ignorance et peut-être de méfiance, que le Dr Delsouiller va gagner le cœur de ses concitoyens.

Il aime profondément ce pays, il y a pensé durant ces longues années d'étude qu'il a passées à Paris. Il se donne corps et âme à ce qu'il dit être "une espèce de sacerdoce";

Citons le Dr Raffarin ..."*sa bonté...son zèle inlassable, la connaissance parfaite de son art lui eurent vite conquis l'affection et la sympathie de tous. Dès le matin, ce sont les visites à cheval dans les villages, et il se plaisait, au déclin de sa vie, à raconter ses randonnées fameuses dans les campagnes et sur les coteaux...*

Le Dr Delsouiller part le visage éclairé de ce rayonnement lumineux qui tout à l'heure agira sur ses malades, leur fera reprendre courage, éveillera en eux la certitude d'une guérison prochaine. Qui dira la puissance curative d'un regard ? Quand il respire la joie de vivre, son action dépasse souvent en efficacité la vertu de bien des drogues..."

...jusqu'à ce que la maladie l'eut terrassé, le Dr Delsouiller accomplit son œuvre de dévouement qui bien souvent l'arracha au repos de la nuit, sa porte étant toujours ouverte pour celui qui venait l'éveiller..."

Il semble que cette activité ait atteint son paroxysme durant la guerre de 1914/1918. Déjà âgé de 75 ans, le Dr Delsouiller a dû seul assurer les soins à la population, ses 2 jeunes collègues étant mobilisés au front.

Pour tout ce dévouement, le Gouvernement de la République reconnaissant le fit Chevalier de la Légion d'honneur en 1925.

Au cours d'une fête à laquelle assistait toute la population de Montignac, la remise de décoration lui fut faite par le Dr Priolo de Brive, et une fillette lut un poème composé par Léon Laval.

Lorsque la maladie l'a obligé à renoncer à son activité, en 1926, il a ordonné à son fils aîné de détruire ses livres de comptes et de ne réclamer à personne aucune des sommes qui pourraient lui être dues. Et pourtant, nombreux étaient les comptes qui n'avaient pas été réglés depuis la guerre de 1870 !

Armand Delsouiller a vécu encore 3 ans. Iest mort le 1er Mai 1929 et la population de Montignac lui a offert des funérailles mémorables, à lui qui avait demandé une cérémonie d'une grande simplicité.

La famille Delsouiller s'est dispersée ...Toutefois, chaque année, un chrysanthème blanc vient fleurir la tombe d'Armand, envoyé par un lointain descendant
...vous voyez Armand, on ne vous oublie pas.

Sources : G.Hissier (*Montignac, ses activités, ses coutumes 1900-1914*)

P.Fourniau (*Les Farges, une communauté rurale en Périgord Noir*)

Archives privées

LA RUE DU 4 SEPTEMBRE VERS 1905

A droite, à l'emplacement de l'actuelle Agence AXA, la maison du Dr DELSOUILLER



Armand DELSOUILLER devant le Château de PUY-ROBERT